

CONFÉRENCE DU SAMEDI 29 JANVIER 2022

En première partie de cette réunion, Christian Charamond présente les principaux événements qui ont constitué les **ACTUALITÉ ARCHÉOLOGIQUE POUR 2020 –2021**

« En 2020 et 2021, dix opérations archéologiques ont eu lieu sur la commune : six diagnostics et deux fouilles menés par l'INRAP et deux surveillances de chantier menées par le service archéologique municipal.

Les fouilles du 31 rue Gustave-Nast, emplacement d'un puits technique du Grand-Paris-Express, et de la future gare du Grand-Paris, boulevard Chilpéric, sont en cours d'étude et leurs résultats ne nous sont pas encore connus.

Les diagnostics à la Noue-Brossard du futur collège et du nouveau gymnase Maurice-Grouselle ont permis de mieux comprendre la dynamique de comblement de la rivière de Chelles entre le Néolithique et le 19^e siècle mais sans révéler d'occupation humaine ancienne. Aucune occupation non plus n'a été mise au jour pour les diagnostics menés au 81-83 avenue du Gendarme-Castermant et avenue du général de Gaulle. Sur l'opération effectuée à l'emplacement du futur centre ecclésial, du 31 au 41 avenue de la Résistance, il n'a été observé que les fossés bordiers de la route royale du 17^e siècle qui bordait à l'ouest le mur de clôture de l'abbaye et la trace de nombreux cours d'eau. Ce chantier se situait pourtant immédiatement au sud du temple romain, fouillé à plusieurs reprises entre 1996 et 2017, et à peu de distance au nord du site de l'âge du Bronze du marché et de la gare du Grand-Paris. On ignore si ces paléochenaux ont agi comme limite d'occupation, ou s'ils ont détruit ces occupations.

Le diagnostic au 1, rue Sainte-Bathilde, emplacement de l'ancienne maison de justice, au sud de l'ancien hôtel des Tournelles, a livré des vestiges d'un quartier romain des 1^{er} au 3^e siècle, une occupation dense des 9^e-10^e siècle et des vestiges diffus du Moyen-âge. Ce site fera l'objet d'une fouille durant l'année 2022.

Deux surveillances ont concerné l'enclos de l'abbaye. Le premier, rue des frères-Verdeaux, a permis de repérer la fondation du mur, à un emplacement où celui-ci a depuis longtemps disparu. Le second, au sud, a suivi la démolition d'une portion encore en élévation du mur de clôture pour l'aménagement du chantier de la gare. Il a pu y être récupéré des pierres en réemploi comme un élément de pinacle et une margelle d'un bassin ou d'un lavabo de l'abbaye ».

Ensuite, Christian Charamond, qui est l'un des contributeur de l'ouvrage sur les Cryptes médiévales et le culte des saints en Île-de-France et en Picardie, présente l'étude réalisée pour cet ouvrage sur la **CRYPTE SAINTE-BATHILDE**

« La crypte se trouve sous la travée ouest de l'actuelle église Sainte-Croix et son accès s'effectue depuis l'angle sud-est de l'église Saint-Georges. Il s'agit en fait d'un même édifice, séparé en deux au 16^e siècle. L'église Saint-Georges occupe alors l'ancienne nef et devient l'église paroissiale de l'abbaye tandis que l'église Sainte-Croix s'installe dans le chœur et est réservé aux moines. Peu d'écrits mentionnent la crypte Sainte Bathilde. Si les reliques de la fondatrice font l'objet de vénération à l'intérieur de l'église abbatiale, sa première sépulture n'apparaît qu'à l'occasion d'énumération de travaux. De plus la mention de « chapelle de Bathilde », s'il n'y est pas fait mention explicite de sa situation dans Sainte-Croix, renvoie généralement à une chapelle de l'abbatiale où devait être conservé le reliquaire de la sainte.

La première description de la crypte remonte à 1612 : Du Breul indique que le corps de Bathilde « fut mis en la voute soubsterraine de ladite Eglise, appelée de Sainte Croix : au lieu où se void encores à présent son tombeau, avec un autre de sa fille Radegonde, ou de sa filliole Bauthour mentionnée en sa légende ».

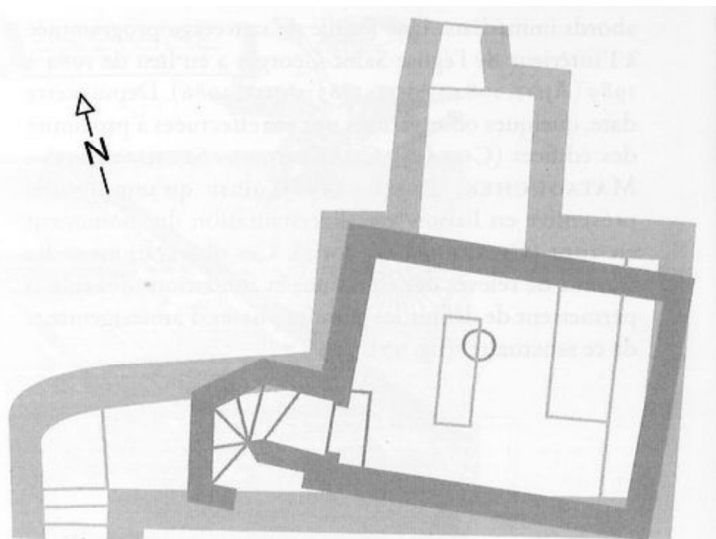
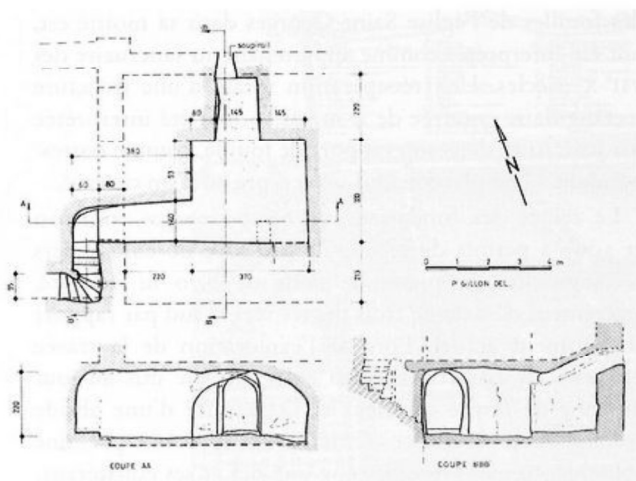
L'abbé Lebeuf, au milieu du 18^e siècle en livre une autre description : « Dans le côté méridional de cette petite Eglise Paroissiale est, proche l'autel au dessous d'une trappe, un escalier par lequel on descend dans un caveau situé sous le chœur des Religieux, où l'on voit le tombeau de Sainte Bathilde d'une pierre brute, rude, impolie même en dedans ; et pour en conserver la mémoire, on a mis dessus, du côté de la rue, une inscription qui en avertit, datée de l'an 1690 ».

comme la voûte de cette crypte formait une saillie incommode sur le passage de la porte charretière ouverte dans le mur de l'ancienne église, on eu la barbarie de l'effondrer ».

La crypte est dessinée pour la première fois en 1971 par Jean-Pierre Thoretton qui effectue un relevé, en plan et en élévation, de l'ensemble des vestiges encore existant de l'abbaye à cette date. Les travaux de restauration engagés en 1976 sur les deux églises permettent de dégager la crypte des éléments post-révolutionnaires, de rouvrir l'accès primitif depuis Saint-Georges et de refermer l'accès à la cave, redonnant au lieu son aspect antérieur, tel que relevé par Pierre Gillon. Une fouille non documentée entre 1984 et 1989, révèle un état plus ancien. Elle fait l'objet d'un relevé en 2000, avant la restauration du bâtiment.

La crypte actuelle est simple : une pièce de 3,70 m. sur 3,20 m., voûtée en berceau, un couloir au nord qui ouvre sur un soupirail dans le mur gouttereau de l'église haute, seule source de lumière naturelle du lieu et un accès qui s'effectue depuis l'angle sud-est de l'église Saint-Georges par un escalier et un couloir voûté. Trois aménagements ont été retrouvés : accolé au mur est, une banquette large de 0,40 m. sur plus de 20 cm. de haut; un quadrilatère de 1,80 m. sur 0,80 m. lui est accolé vers le nord, certainement l'emplacement du sarcophage mis en cénotaphe; une fondation dans l'axe du soupirail suggère l'emplacement d'un autel. Le sol de l'état antérieur est situé 50 cm. sous le premier. Les murs délimitent un espace de 3,60 m. sur 2,75 m., décentré de 5° vers le sud. Une porte au sud-ouest, marquée par une pierre de seuil en calcaire, s'ouvre sur un escalier à vis dont quatre marches sont conservées. La datation de ces phases, en l'absence d'élément architectural notable, est délicate. Le remblai entre les deux sols contenait du mobilier du 16^e siècle. Il est probable que le second état ait été contemporain de la reprise des murs gouttereau de la première travée de Sainte-Croix. En revanche, le premier état ne semble pas contemporain de la construction du chevet au 13^e siècle : son orientation le rapproche des piliers repérés dans les fondations de Saint-Georges, attribuables aux 11-12^e siècles. Seul l'accès qui s'effectuait dans Sainte-Croix a été reporté dans Saint-Georges lors des travaux du 13^e siècle.

Ces deux états de la crypte montrent un édifice modeste dans ses dimensions et sa construction. Il se rapproche fortement du caveau si la présence d'un accès permanent, d'une source de lumière et d'un autel ne nous montrait l'existence d'une liturgie en ce lieu. Loin de la crypte de pèlerinage, et en l'absence de reliques véritables transférées dans l'église abbatiale, nous avons affaire à un lieu destiné à garder le souvenir de l'emplacement de la sépulture de la fondatrice. »



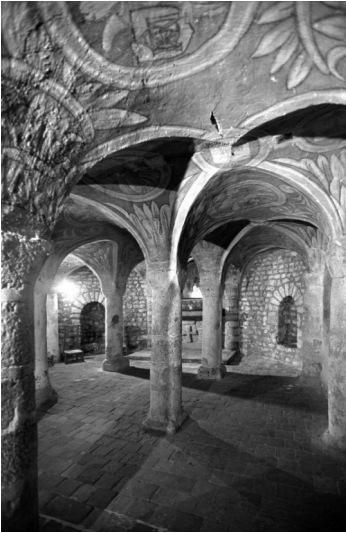
98 - Plan et coupes de la crypte en 1980. Gillon, Thoretton 1981.

99 - États I et II de la crypte. Chr. Charamond.

État 2
État 1

0 5 m

CRYPTES MÉDIÉVALES ET CULTE DES SAINTS en Île-de-France et en Picardie



Crypte de la collégiale
Notre-Dame-du-Port
à Étampes, XI^e siècle
(Émanuel PIERRE/Romanes.com)

En seconde partie de notre réunion, nous accueillons Pierre Gillon, architecte, historien, Chercheur associé à l'EA TRAME (Université de Picardie), qui a mené de nombreuses recherches sur l'évolution de la topographie monastique, sur les salles de chapitre et sur le culte des saints.

Les cryptes médiévales constituent un patrimoine chargé de mystère dont la variété et les questions qu'elles suscitent restent méconnues.

L'ouvrage que Pierre Gillon nous a présenté a permis à trente chercheurs, sous la direction de M. Christian Sapin, d'apporter leur contribution à la connaissance des cryptes de notre région.

L'Île-de-France et la Picardie présentent un corpus multiforme de cryptes, de l'époque carolingienne au XV^e siècle, et des plus connues comme Saint-Denis, Jouarre ou Saint-Médard de Soissons, aux plus secrètes. Une approche pluridisciplinaire en aborde tous les aspects tant sur le plan architectural que sur celui de l'utilisation liturgique, ou sur leur rôle dans la dévotion aux corps saints, dont un chapitre fait l'inventaire. Une analyse historique et archéologique renouvelée lève bien des interrogations. Une partie est consacrée à des structures situées sous des églises, mais qui ne sont pas des cryptes: des critères précis permettent de mettre fin aux confusions. Enfin, un inventaire des cryptes existantes, disparues ou rejetées clôt cet ouvrage tout à fait remarquable.

